

Dossier sur le Pin cembro

Contexte mélèze – cembro

Etat actuel

L'abondance du mélèze dans les ubacs du Briançonnais s'explique avant tout par l'activité anthropique qui a favorisé cette essence ne supportant pas la compétition pour la lumière et nécessitant donc des milieux ouverts pour sa régénération.

Le Pin cembro est présent à l'état très disséminé dans le mélézin, où il se trouve en "position refuge" dans des barres rocheuses. Cette situation résulte sans doute de son élimination passée du mélézin proprement dit, en raison des activités de pastoralisme en sous bois.

Dynamique naturelle

Le mélèze étant une espèce pionnière, si aucune intervention humaine ou autre perturbation n'intervient, le mélézin évoluera vers un écosystème en équilibre conditionné par les seuls facteurs climatiques et édaphiques (liés au sol) : le climax.

Une dynamique naturelle sans intervention de l'homme conduirait donc à la disparition du mélézin, sans qu'il soit possible de proposer une échelle de temps. Dans de nombreuses stations, le climax serait probablement une cembraie à mélèze dans le subalpin. Le mélèze resterait toutefois présent dans ses milieux favoris qui sont les zones d'avalanches et d'érosions régulièrement rajeunies.

Le Pin cembro

Distribution

Sa rareté actuelle dans les Alpes est donc due en partie à l'influence de l'homme. La surface des peuplements forestiers où le Pin cembro est nettement dominant atteint à peine quelques centaines d'hectares.

Dans les Hautes-Alpes, de nombreuses cembraies existent en Briançonnais, en Queyras, dans les vallées de Ceillac, d'Escreins, des Orres, du Boscodon. Les plus célèbres sont probablement celle des Ayes (Villard-Saint-Pancrace), celles de Péméant et Maratra (Cervières). L'espèce est relativement rare en Vallouise et dans la vallée de la Guisanne, en comparaison de son abundance plus à l'Est.

En Briançonnais et en Queyras, le Cembro est fréquemment utilisé pour la fabrication des meubles rustiques ou pour la boissellerie. Son bois est en effet très léger, tendre, très homogène, facile à travailler et à sculpter.

Ecologie

Le Pin cembro est une espèce au dynamisme et à la croissance particulièrement lente est de ce fait très sensible à toutes atteintes. Il reconquiert très lentement et très difficilement le terrain perdu (le Pin cembro ne commence semble-t-il à produire des graines qu'à partir de l'âge de 50 ans et sa fructification semble régulière et abondante en suivant une périodicité d'environ 8 à 12 ans).

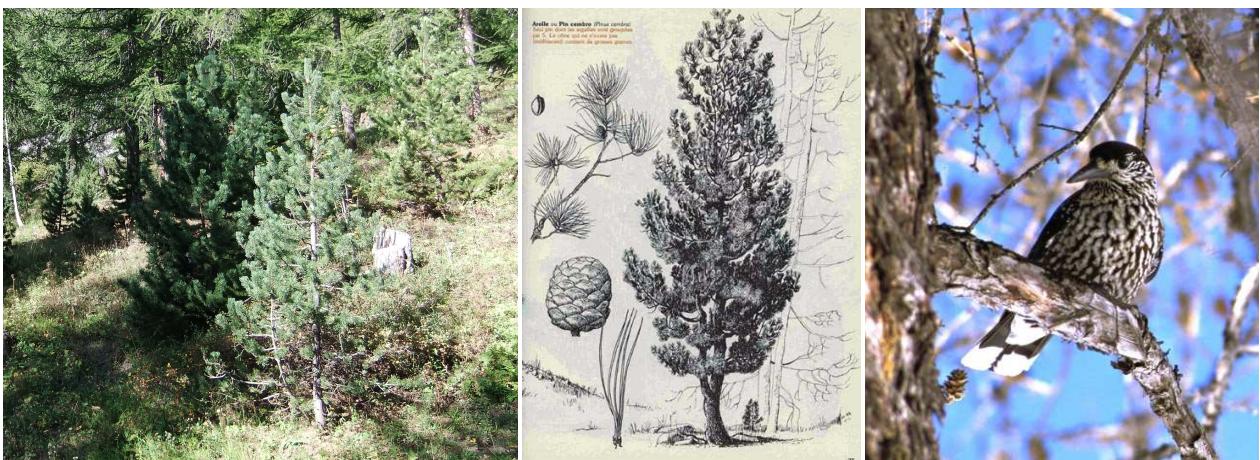
La régénération de l'Arolle est soumise à toutes sortes d'aléas, ce qui explique sa propagation lente et plutôt disséminée :

Les années de semence sont rares. Or, les années de semence partielles, la plupart des graines sont mangées ou détruites par les rongeurs ou les oiseaux, particulièrement friands de ces grosses amandes nutritives. Les années où la régénération a des possibilités de se produire sont donc peu nombreuses.

Le poids des semences de Pin Cembro est considérable. Ses graines sont à classer parmi les plus lourdes connues. Ce poids est un obstacle sérieux à leur dispersion ailleurs qu'à l'aplomb même des porte-graines (voir section sur le Cassenoix moucheté).

La germination des graines exige avant tout beaucoup de fraîcheur. Mais un excès d'humidité (sol noyé ou marécageux) est totalement défavorable.

Les jeunes Cembros, tant qu'ils n'ont pas atteint une taille qui les place nettement au-dessus de la couche de neige hivernale, sont parfois exposés à des attaques de champignons.



Le Pin cembro ou Arolle (*Pinus cembra*) et le Cassenoix moucheté (*Nucifraga caryocatactes*)

Le Cassenoix moucheté

Le poids des semences du Pin cembro est un obstacle à leur dispersion. Heureusement, le Cassenoix moucheté (*Nucifraga caryocatactes*), qui vit en permanence dans les forêts alpestres, s'attaque aux cônes de l'Arolle. Avec son bec, spécialement conformé dans ce but, il les pique et les dissocie, soit sur l'arbre, soit sur le sol — et le plus souvent après les avoir transportés sur un emplacement approprié. La plus grande partie des graines n'est pas consommée de suite, mais emmagasinée par l'oiseau dans son jabot. Le Casse-noix enfouit ensuite ces amandes par 10 ou 20 à la fois, dans des cachettes creusées par lui dans le sol, à quelques centimètres de profondeur, cachettes qu'il recouvre de mousse, de feuilles, de lichens, etc. Il constitue ainsi de nombreuses provisions d'hiver qu'il ira déterrer en temps opportun, même sous une assez épaisse couche de neige. Mais, il lui arrive d'oublier certaines de ces cachettes. Ces cachettes « oubliées » ou « abandonnées », contiennent donc des semences qui vont passer l'hiver à l'abri des intempéries et des rongeurs (qui consomment pratiquement presque toutes les graines tombées sur le sol). Dans cette ambiance favorable froide et humide, les graines subissent une véritable « vernalisation » et des semis apparaissent au printemps.

La régénération naturelle du Pin cembro, si elle reste difficile et peu abondante, serait, vraisemblablement quasi nulle ou nulle sans l'aide du Cassenoix moucheté, et la dissémination des semences en dehors du couvert des porte-graines ne pourrait non plus se faire sans l'intervention des oiseaux.

Sources :

P. FOURCHY (1962). Note sur le Pin Cembro (*Pinus Cembra L.*) dans les Alpes françaises. REVUE FORESTIERE FRANÇAISE

C. CROCQ (1992). Le casse-noix moucheté. R. Chabaud